

UN LIVRE DONT TU ES LE HÉROS

FAIS-TOI PEUR

Kurt Martin

L'AUBERGE MAUDITE



Quand une panne tourne au cauchemar...

FRISSONS^{MD}
UN LIVRE DONT TU ES LE HÉROS

FAIS-TOI PEUR

Kurt Martin

**L'AUBERGE
MAUDITE**

À mes parents que j'aime,
Mary et Yvon

Quand une panne tourne au cauchemar...



Détour imprévu

«**C**hemin Écho». C'est ce que je lis à travers la vitre. La minifourgonnette à six places vient de s'engager sur une longue route cahoteuse. Je suis assise avec mon cousin Noah dans la deuxième rangée de sièges. Béatrice est installée derrière nous.

Ma jeune sœur regarde justement par-dessus mon épaule :

— Je peux jouer ?

Noah est penché sur sa console de jeu portative. Je détourne la tête de la mienne pour répondre :

— Nooon!

Ma sœur se cale dans son siège en me faisant une grimace. Je décide de l'ignorer.

Noah et moi, on s'est lancé un défi. Nous avons déjà terminé, chacun de notre côté, la quête du *Souffle du Dragon*. Mais il faut repasser dans tous les tableaux pour récupérer les souvenirs perdus du maître-dompteur. Le joueur qui en aura recueilli le plus à la fin de la journée aura gagné. Donc, d'ici là, pas question de prêter une console à Béatrice.

— Quelqu'un a faim ?

C'est ma tante Annick, la mère de Noah, qui a posé la question. Elle est assise du côté passager à l'avant, et elle est la sœur jumelle de ma mère, Alexandra. Je réponds :

— Non, ça va. De toute façon, on devrait souper bientôt ?

— Moi, je crève de faim ! intervient ma sœur. Quand est-ce qu'on s'arrête pour manger ?! J'espère qu'il y a un restaurant dans le coin...

Ma mère tourne à peine la tête pour dire :

— Ne sois pas aussi impatiente, Béatrice...

Ma mère fait une petite pause pour regarder le tableau de bord, avant de poursuivre :

— D'après le GPS, ce chemin secondaire devrait nous permettre de gagner une heure ou deux. Dès qu'on aura rejoint la Route 8, on devrait pouvoir trouver un *fast-food* pour remplir ton estomac, petit monstre.

— Yééé ! s'exclame ma sœur. Je veux des hamburgers !

J'échange un regard avec Noah. Ce n'est pas mon plat préféré, mais je ne peux m'empêcher de saliver.

— Tenez, les jeunes, ça devrait vous aider à patienter.

Ma tante Annick nous tend des barres tendres maison. Je les fais circuler. Béatrice essaie d'attraper aussi ma part, mais je retire ma main à temps.

Notre destination se trouve sur la côte, à quatre heures de route environ. Nous allons rejoindre le père de Noah et le mien, qui s'appellent Charles et Guillaume. Ils sont océanographes et sont partis effectuer des prélèvements en mer. Comme ils auront bientôt terminé leur mandat, ils vont prolonger le séjour afin que nous passions tous des vacances en famille.

La mer ! Je m'imagine déjà en train de récolter des bestioles étranges dans les trous d'eau sur le bord. Ça va nous changer des



voyages de pêche sur de petits lacs. Le dernier ne s'est d'ailleurs pas très bien déroulé¹.

Pour l'instant, nous suivons un chemin de campagne qui devrait nous rapprocher du littoral. Autour de nous, des champs s'étalent à perte de vue, avec quelques bouquets d'arbres seulement. Mais aucune ferme ni maison. C'est presque le désert... et c'est monotone.

À une certaine distance de la voiture, j'aperçois alors un bloc gris sur le bord de la route. On dirait une borne en pierre. Mais elle se trouve au milieu de nulle part. À quoi peut-elle servir ?

— Tiens, qu'est-ce que c'est ? demande ma tante Annick.

— Je..., commence ma mère.

Mais elle ne termine pas sa phrase. Le moteur de la voiture se met à faire un drôle de bruit, évoquant celui d'une scie

1 Voir *Le lac hanté*, dans la même collection.

mécanique. Le véhicule est secoué tandis que nous passons à côté de la borne. J'ai juste le temps de remarquer qu'un chiffre y est inscrit, avant de reporter mon attention sur ma mère qui semble paniquée.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Nous commençons à ralentir. Le moteur tousse à quelques reprises avant de produire un long râle. Ma mère se range aussitôt sur le bord de la route. Une petite explosion nous fait tous sursauter, puis une épaisse fumée s'échappe de sous le capot.

— Tout le monde dehors ! s'écrie ma mère.

Nous évacuons immédiatement la mini-fourgonnette, avant de nous en éloigner à toute vitesse. Notre groupe se rapproche du bloc taillé dans la pierre. Je l'observe un moment. Un gros 5 y est inscrit en rouge.

— Tu parles d'une aventure ! s'exclame ma mère en consultant son téléphone.

Elle cherche quelque chose sur Internet.

— Une chance que j'ai du réseau... on devrait bien trouver un garage dans le coin...

Son pouce glisse plusieurs fois sur l'écran.

— Ah, voilà !

Elle compose aussitôt le numéro. Je regarde en direction de la voiture. La fumée commence à noircir. Je me retourne vers la borne en écoutant distraitement ma mère.

— Oui, bonjour, nous avons besoin d'une dépanneuse... c'est le moteur qui semble détraqué... Oui, nous sommes sur le chemin Écho... pardon ?

Ma mère regarde sa jumelle, Annick, tout en mettant le cellulaire sur haut-parleur. J'entends une voix masculine assez rauque lui répondre :

— J'ai dit : c'est pas bon ça... Z'auriez pas un point de repère plus précis ?

Je tire sur la manche de ma mère et lui montre le bloc de pierre.

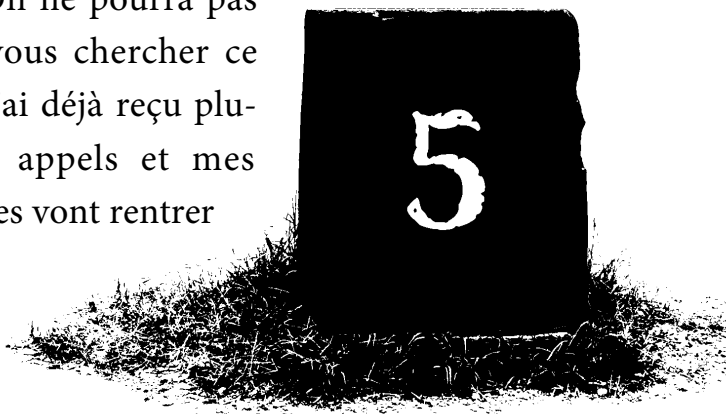
— Oh... attendez... voilà, nous sommes tombés en panne près d'une borne. Il y a le chiffre 5 gravé dessus.

Silence au bout de la ligne. Ma mère attend quelques secondes avant de dire :

— Monsieur ? Vous êtes encore là ?

Il y a un instant de flottement, puis la voix répond :

— On ne pourra pas aller vous chercher ce soir. J'ai déjà reçu plusieurs appels et mes voitures vont rentrer tard...



— Mais vous pouvez venir nous aider ensuite ?

La réponse est sèche comme un coup de fusil.

— Nous n'allons pas dans ce coin-là la nuit ! Ça va aller à demain !

— Qu'est-ce que vous racontez ? Nous avons besoin d'un véhicule tout de suite !

— Nan, demain matin, et vous trouverez personne d'autre pour vous assister d'ici là...

— Il y a un hôtel pas loin au moins ?

Le garagiste change alors complètement de ton, comme si quelque chose l'effrayait au plus haut point.

— Il y a l'Auberge du Ressac à un kilomètre d'où vous êtes... mais n'y allez surt... je vous en... pour votre sécu... devez évit... dang...

Le haut-parleur se met à grésiller. Nous perdons la moitié des mots de l'interlocuteur. C'est alors que le téléphone vibre avec

force dans la main de
maman. Elle est si surprise
qu'elle le laisse tomber. Il se
fracasse en touchant l'asphalte.

— Manquait plus que ça. Tu as ton
cell, Annick?


Ma tante est déjà en train de le consulter.

— Oui, mais il ne capte aucun réseau.
On ne pourra même pas avertir Charles et
Guillaume...

— C'est pas vrai, rage ma mère avant de
se tourner vers nous. Bon, tout le monde va
bien?

Nous répondons « Oui » en chœur,
même si tout ce qui vient de nous arriver
est assez étrange. J'ai laissé mon cellulaire
et ma console de jeu dans la voiture. Noah
aussi. Les adultes ne veulent pas qu'on
retourne les chercher. J'aurais pour-
tant aimé les ravoir. Mais elles restent

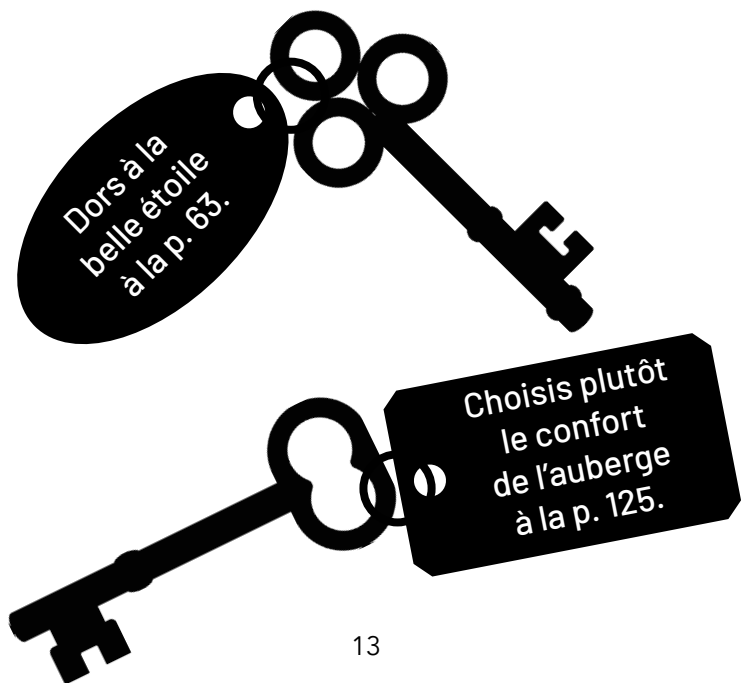




inflexibles. Ma mère examine nos options pour la nuit :

— On peut se rendre à cette auberge qui n'est pas loin. Ou on peut essayer de récupérer nos sacs de couchage dans le coffre et dormir ici en attendant la dépanneuse...

Nous nous consultons tous pendant un moment. Je ne saurais dire pourquoi, mais aucune de ces deux possibilités ne m'enchante vraiment.





Rencontre inespérée

Le clair de lune est suffisant pour que je voie bien où je marche. Je m'enfonce rapidement dans le champ, en suivant les traces plus ou moins profondes, selon qu'elles ont été laissées dans la terre meuble ou sur des plaques d'herbes rases. Je me demande pourquoi ma famille est allée se promener en pleine nuit, sans me réveiller.

De temps à autre, je les appelle. Je regarde souvent le sol pour être sûre d'aller dans la bonne direction. Mais les traces s'arrêtent bientôt devant des herbes hautes et je dois poursuivre au hasard. Je repère une ligne sombre devant moi, comme si quelque chose s'élevait au-dessus du sol. Un mur peut-être. Je les appelle de nouveau :

— Maman ? Ma tante ? Béatrice ? Noah ?

Je sursaute quand j'entends une voix près de moi :

— Salut.

Je ne la connais pas. C'est un timbre jeune et masculin. Je sens l'inquiétude me nouer le ventre.

— Qui est là ?

— N'aie pas peur, tente de me rassurer l'autre. Je m'appelle Raphaël. Ta sœur et ton cousin m'ont envoyé te chercher...

Je m'approche un peu et m'efforce de distinguer ses traits. Le garçon semble avoir le même âge que Noah et moi.

— Tu les as vus ! Où est-ce qu'ils sont ? Ils étaient avec des adultes ?

— Ils sont à l'auberge. Si tu veux, je vais te conduire. Ensuite, non, ils n'étaient pas avec ta mère et ta tante. Ils sont justement en train de les chercher.

J'aurais tendance à me méfier. D'où est-ce qu'il sort, ce jeune ? Mais il sait beaucoup de choses au sujet de ma famille. Il dit peut-être la vérité.

— Viens, insiste-t-il. Ils m'ont demandé de faire vite...

J'ai hâte de revoir des visages familiers et je préfère ne pas rester seule. Je décide de suivre Raphaël.

— OK, allons-y. Tu peux me dire ce qu'ils font à cette auberge ?

Il tourne le visage vers moi. Je vois une lueur étrange passer dans son regard. Je l'interprète comme de l'inquiétude ou... du mécontentement.

— Je ne sais pas, mais ce n'est vraiment pas une bonne chose.

— Comment ça ?

— Il s'est passé de drôles d'événements là-bas. Les gens évitent de s'en approcher. C'est tout ce que je sais. Allez, ne perdons pas de temps.

Raphaël accélère le pas, comme s'il n'avait pas envie de poursuivre cette conversation. Nous arrivons près de la ligne sombre que j'ai vue plus tôt. Il s'agit d'une grande haie de cèdres, très touffue. Elle me semble infranchissable. Le garçon avance quand même d'un pas décidé vers elle. Je suis surprise quand je le vois disparaître entre les arbres. Je me hâte vers l'endroit où il a disparu.

Je comprends soudainement : une étroite ouverture se creuse là. On peut y passer relativement facilement, à condition de pencher la tête. Je rejoins Raphaël de l'autre côté. Des lueurs orangées jouent sur son visage pendant qu'il regarde quelque chose d'un air grave. Je tourne les yeux dans la même direction que lui. J'en ai le souffle coupé.

Nous sommes à une vingtaine de mètres de l'auberge qui brille comme une lanterne d'Halloween. Toutes les fenêtres sont illuminées et émettent une lueur ambrée, comme si des flammes dansaient à l'intérieur. Il y a deux étages : des vitraux aux motifs rectangulaires se trouvent au rez-de-chaussée, des portes-fenêtres au deuxième. La lumière est plus tamisée en bas, plus vive à l'étage. Je demande d'une petite voix :

— Ils sont où ?

Raphaël tend l'index devant lui et montre le deuxième étage.

— En haut, ils explorent les chambres. Tu peux aller les rejoindre...

— Et toi, tu ne viens pas ?

Il me regarde d'un air indéchiffrable.

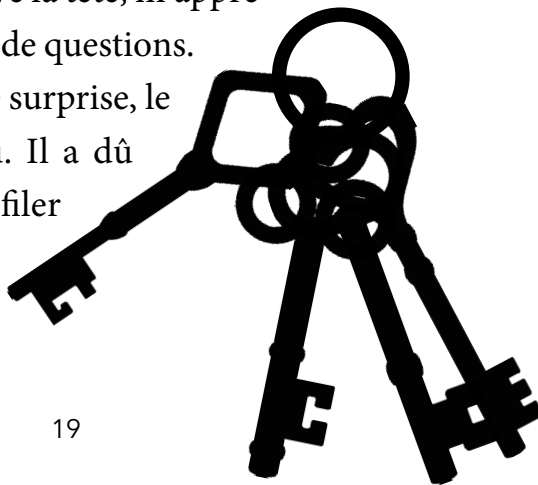
— Pas question que j'entre là-dedans ! lâche-t-il avec brusquerie.

Son air se radoucit rapidement et il me tend quelque chose.

— Tiens, prends ça, vous en aurez besoin.

Je saisis l'objet. Il s'agit d'un porte-clés. Elles doivent servir à ouvrir les chambres. Sinon, je ne vois pas pourquoi il me les donnerait. Je relève la tête, m'apprêtant à poser plein de questions.

Mais à ma grande surprise, le garçon a disparu. Il a dû en profiter pour filer pendant que je



regardais ailleurs. À tout hasard, je crie son nom :

— Raphaël! Qu'est-ce que tu fais?

Il ne répond pas. Je me retourne vers l'auberge et regarde les fenêtres au deuxième étage. La lumière devient plus intense. J'ai l'impression de voir une silhouette sombre se découper à la fenêtre. Elle a un aspect inquiétant. Je sens qu'il faut faire vite. Je cours vers l'escalier en pierre et grimpe les marches à toute vitesse. Je pousse la porte pour entrer.

Je dois traverser quelques pièces avant de trouver les marches qui mènent à l'étage. J'ai presque l'impression de voler tellement je monte rapidement. En arrivant en haut, j'aperçois Béatrice et mon cousin dans le corridor.

— Salut! dit Noah en m'accueillant. Tu as croisé Raphaël?

— Oui, mais qu'est-ce que vous faites ici?

— C'est étrange, répond Béatrice. C'est comme si on avait été somnambules. On s'est réveillés devant l'auberge. En fait, c'est Raphaël qui nous secouait pour nous empêcher d'entrer. Il a dit que nos mères étaient en danger...

— Alors, on lui a parlé de toi, la coupe Noah. On lui a demandé s'il t'avait vue. Il nous a ordonné de ne pas bouger pendant qu'il allait te chercher. Mais tu sais comment est Béatrice, je n'avais pas aussitôt tourné le dos qu'elle s'était fauflée ici.

— Je suis sûre que nos mères sont là! s'écrie-t-elle. Et qu'elles ont besoin de notre aide!

J'ai la même impression que ma sœur. Je regarde autour de moi. Cinq portes closes se font face dans le passage. Annick et ma mère se trouvent probablement derrière l'une d'elles. Il le faut. Je demande :

— Vous avez essayé d'entrer dans les chambres ?

— Oui, mais les portes sont toutes verrouillées, répond Noah.

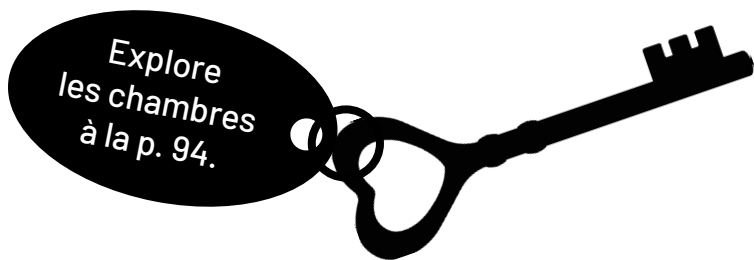
Béatrice soulève mon bras :

— Qu'est-ce que tu tiens là ? m'interroge-t-elle.

Je regarde le trousseau de clés que m'a remis le garçon.

— C'est Raphaël qui me les a données...

Au même moment, nous entendons un bruit de chute derrière l'une des portes. Nous nous regardons tous les trois. Il n'y a pas une seconde à perdre.





Une éclaircie

Le danger vient de partout à la fois. Je compte maintenant une dizaine d'ombres qui filent dans toutes les directions et se croisent dans le brouillard. Les créatures tournent autour de nous, fonçant de temps à autre en essayant de nous frapper ou de nous griffer. Jusqu'à maintenant, leurs serres sont à peu près la seule chose que nous avons distinguée d'elles. Mais peu à peu, leur apparence se révèle à nous.

En un éclair, nous apercevons des ailes sombres qui ont l'apparence du cuir. Elles s'élèvent juste derrière des épaules musclées, au-dessus de bras très longs qui se terminent sur des serres noires. Ces monstres ont la taille de petits chimpanzés, des yeux jaunes et de grandes gueules d'où pendent trois ou quatre longs crocs de façon totalement irrégulière.

Et quand leurs griffes brillent en surgissant du brouillard, nous avons toutes les peines du monde à les éviter.

Nous courons sans savoir vers où nous allons. Je tente de protéger Béatrice du mieux que je peux. Après quelques instants, j'entends Noah pousser un juron tandis qu'il s'écrase au sol. Je tire sur le bras de ma sœur et nous allons l'aider. Il se relève en tenant quelque chose.

— J'ai trébuché sur ça, dit-il. Probablement une branche. Mais tant mieux, elle va nous servir d'arme!

En disant ça, il aperçoit des griffes se matérialiser près de lui. Il se met à frapper dans le vide en faisant de grands moulinets du bras. Ce qu'il appelle une « branche » ressemble plutôt à un gros os. Mais je garde cette réflexion pour moi. Après quelques secondes, le bâton heurte un objet en produisant un bruit sourd. On entend une créature s'écraser par terre. En s'agitant en tous sens, Noah a repoussé le brouillard, créant autour de nous une éclaircie de plusieurs mètres carrés.

Mon cousin disparaît de nouveau dans la fumée et donne un coup de pied sur quelque chose. Le monstre glisse sur le sol dans la zone où nous pouvons le distinguer en entier. Il est encore plus laid que ce que